

qu'une Marionnette, dont le fluide animal ne remuë que les organes extérieurs, sans pénétrer jusqu'au cerveau qui reste *vide*, tandis que l'ame oisive dort. Dans les gens lourds, plus les organes paroissent assoupis, plus il croît l'ame active, éveillée & remplie d'idées qu'y porte le fluide animal en y concentrant son action.

De ces principes qu'Ibraïm pousse très-loin pour en rendre le ridicule plus sensible, il conclut qu'il n'y a peut être que deux espèces de gens qui veillent, les hommes de génie & les fous, parce qu'il n'y a qu'eux dont le fluide animal agit vivement le cerveau. La folie n'est qu'un plus, le génie n'est qu'un moins de cette agitation : ce plus ou ce moins est la seule distance qui les sépare. De là vient, dit Ibraïm, que ceux qui ont le plus d'esprit, sont les plus près de le perdre, ainsi la folie est ce qu'il y a de plus voisin du génie. Un fou ne s'endort qu'à mesure que le mouvement du fluide animal se ralentit & s'éteint, en quelque sorte, dans le cerveau. De là vient qu'en passant de la veille au sommeil, il passe par toutes les nuances qui séparent les différentes sortes d'esprits : en s'endormant il devient successivement *Philosophe, Poète, Orateur*. De là il tombe dans la *médiocrité* pour se perdre dans l'*imbécilité*; & si son sommeil devient profond, il le plonge dans une *inertie* qui l'abaisse au niveau des plantes qui ne font que végéter.

En sortant de ces spéculations, Ibraïm se jette dans des fictions morales, dont on pourra juger par l'exemple suivant qu'on suppose emprunté de l'Histoire des Egyptiens. Le meilleur de leurs Rois, nommé *Totis*, voulant en faire un peuple de Sages, envoya, dit Ibraïm, des Savans,